

## BULLETIN MENSUEL

DE LA

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6<sup>me</sup>)Trésorier : M. P. OMISOS, 9, cours du Docteur-Long, Lyon (3<sup>e</sup>)

---

---

**ABONNEMENT ANNUEL** : France et Colonies Françaises : 8 N.F. — C.C.P. Lyon 101-98  
Etranger ..... 9 N.F.

---

---

## PARTIE SCIENTIFIQUE

**FRANÇOIS CHASSIGNOL, BOTANISTE**  
(1865-1960)

par E.-J. BONNOT

« Où le lecteur croyait ne trouver qu'un homme de science, il trouve un homme, et dont il aimerait à devenir l'ami ».

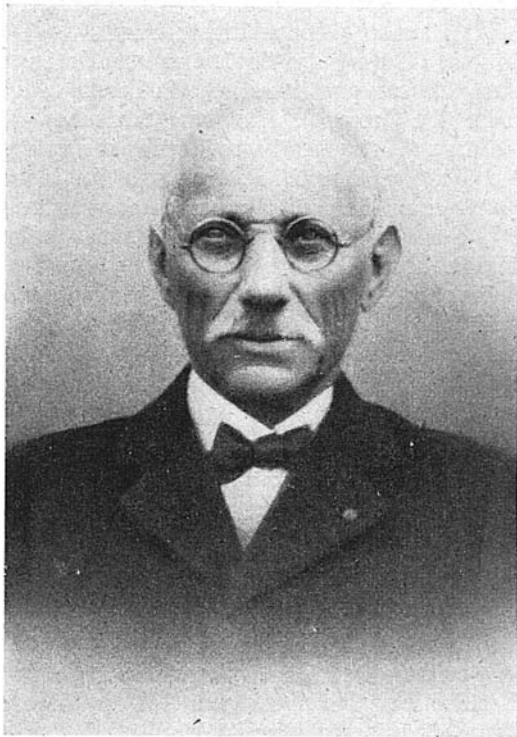
J. ROSTAND (*Atomes*, mars 1960),  
à propos du « Journal d'un Biologiste », d'Albert DELAUNAY.

François CHASSIGNOL était le dernier représentant de la « phalange autoinoise » qui, au début de ce siècle, groupait autour du Dr X. GILLOT une pléiade d'excellents naturalistes parmi lesquels les botanistes étaient fort actifs. Il s'est éteint doucement l'hiver dernier à Bourg-le-Comte, le 14 février, à l'âge avancé où le jugement se dépouille de toute passion et s'empreint de sérénité, où l'affection de l'entourage devient vénération. Ses anciens élèves lui gardaient attachement et déférence, ses nombreux amis se fiaient à son expérience patriarcale. Il est juste de rendre à la mémoire de cet homme excellent l'hommage qui lui est dû, en retraçant les grandes étapes de sa vie, en exhumant d'un passé parfois déjà lointain quelques souvenirs d'une existence tout entière vouée au savoir et à la nature.

Né à Bourg-le-Comte (Saône-et-Loire) le 16 octobre 1865, F. CHASSIGNOL poursuivit ses études à l'E.P.S. de Marcigny et au Collège de Charolles. Instituteur dès l'âge de 19 ans, il enseigna successivement dans la vallée de la Loire à Digoin, dans le Mâconnais à Pierreclos, puis dans l'Autunois à Dracy-Saint-Loup et Anost où il se mariait en 1892. Nommé à la Boulaye en 1899, il devait y effectuer les 26 dernières années de sa carrière et, à sa mise à la retraite en 1925, il regagna le pays natal et les rives de la Loire. C'est là que, le 17 février dernier, une foule nombreuse tint à lui apporter malgré les neiges un ultime tribut d'estime ou de reconnaissance.

C'était un Maître zélé, dévoué, efficace. Son activité franchissait largement le cadre de son école et il se dépensait sans compter en cours d'adultes, conférences populaires, enseignement agricole pratique et expérimental. Sa participation aux expositions et concours régionaux (Nevers, Issy-l'Évêque, Saint-Léger-sous-Beuvray, Mesvres, Mâcon) était toujours remarquable. Il était récompensé à la fois par la gratitude de ceux auxquels il dispensait le savoir et par la haute estime en laquelle son administration le tenait. Détenteur de Lettres de félicitations et Mentions honorables du Ministre de l'Instruction Publique, de Diplômes d'Honneur, de Médailles de bronze, d'argent et d'or, il était Officier du Mérite agricole (1909), Officier d'Académie (1920), Instituteur Honoraire (1925), Officier dans l'Ordre des Palmes Académiques (1927). Délégué cantonal du Canton de Marcigny depuis 1933, il fut élu en 1938 membre de la Commission départementale des Monuments et Sites naturels.

« Pour enseigner un peu, il faut savoir beaucoup », a dit le Prof. P. BRIEN. F. CHASSIGNOL en avait conscience et, comme tous les bons Maîtres, s'en faisait une règle de vie. Sans oublier de se consacrer sans cesse dans les différentes disciplines, il avait choisi de se consacrer plus spécialement à la Botanique de terrain et à la Biologie végétale, non seulement par un faisceau de tendances innées, mais aussi parce qu'il sentait que, ce faisant, il créait une base solide à ses activités post- et périscolaires orientées vers l'Agronomie et l'Horticulture. Ces louables ambitions, toutefois, conduisaient le Maître de campagne vers un chemin hérissé de difficultés inhérentes à son isolement. Sans bibliothèque suffisante, sans



conseils éclairés, il s'était trouvé plus d'une fois, disait-il, aux portes du découragement et de l'abandon, lorsqu'il fit la connaissance d'Emile CHATEAU, autre Instituteur-Naturaliste qui devint de suite son ami et le présenta à l'éminent botaniste autunois, le Dr GILLOT. Celui-ci adopta d'emblée F. CHASSIGNOL, en qui il avait reconnu les qualités humaines et l'ardent désir de travail. Il le reçut souvent chez lui, mit à sa disposition sa vaste érudition, sa riche bibliothèque, son important herbier, son jardin botanique, toutes choses qui devaient être à la fois encouragement, aide et catalyseur d'efforts. Aussi F. CHASSIGNOL devenait-il rapidement l'un des meilleurs floristes de son département. Il animait et dirigeait de nombreuses excursions, il assurait le classement et la conservation des grands Herbiers autunois. De nombreuses sociétés naturalistes accueillirent par la suite F. CHASSIGNOL : Sociétés d'Histoire Naturelle d'Autun,

du Creusot, de Saône-et-Loire à Chalon-sur-Saône, la Physiophile de Montceau-les-Mines, Société Linnéenne de Lyon et son groupe de Roanne, Société bourguignonne d'Histoire Naturelle à Dijon, Société des Naturalistes et Archéologues de l'Ain à Bourg, Société scientifique du Limousin, Amis des Arbres à Roanne, Société Linnéenne de Seine-Maritime au Havre, les Amis des Arts à Marcigny, l'Académie internationale de Géographie botanique. Il entretenait avec une cinquantaine de correspondants des relations plus ou moins suivies dans différentes branches des Sciences Naturelles. La plupart étaient des phanérogamistes comme E.-G. CAMUS (Paris), M. GANDOGER, P. GENTY (Dijon), P. SENAY (Le Havre), V. BELLENGREVILLE, le Dr C. GABRIEL (Faculté de Médecine, Marseille), ARMANDIN (Yonne), CHARREL (Soc. Bot. du Var), l'Abbé COSTE, Ch. DUF-FOUR, M. DEBRAY, DAVEAU (Montpellier), GAGNEPAIN (Muséum, Paris), LÉVEILLÉ (Le Mans), G. BONNIER (Sorbonne), le Dr GUETROT (Paris), le Dr GILLOT (Autun), LASSIMONE (Moulins), E. LEMÉE (Alençon), LEGENDRE (Limoges), QUINCY (Le Creusot), J. REVOL (Ardèche), G. ROUY (Paris), Ad. DAVY DE VIRVILLE (Paris), E. CAVRO (Musée d'Hist. Nat. de Roubaix), J.-B. CHARBONNEL (Roffiac, Cantal), P. FOURNIER (Le Monde des Plantes), le Dr CHASSAGNE (Lezoux). Mais, au cours de ses excursions nombreuses et variées bien que rarement lointaines, F. CHASSIGNOL ne manquait jamais de collecter du matériel pour ses confrères d'autres spécialités, tels les mycologues BIGEARD et GUILLEMIN, les cécidologues C. HOUARD, MARCHAL, E. NOURY, les forestiers S. MOTTET (Verrières-le-Buisson), F. PIRSOU (Musée Forestier de Namur), le paléontologiste V. BERTHIER, le bryologue T. HUSNOT. Lui-même d'ailleurs s'orienta rapidement vers la Cécidologie et envoya à C. HOUARD d'abondants matériaux, au temps où celui-ci travaillait à son ouvrage fondamental sur les « Zoocécidies des Plantes d'Europe et du Bassin de la Méditerranée » (Paris 1908-1913). Le Professeur HOUARD n'oubliait pas qu'il était fils d'un modeste Maître d'Ecole et sans doute est-ce pour cette raison qu'il accordait à F. CHASSIGNOL une véritable amitié, précieux encouragement pour le travailleur isolé de la vallée de l'Arroux à qui il adressait des lettres constituant de véritables cours de botanique agrémentés de planches et dessins coloriés lorsqu'il s'agissait de questions mycologiques.

Extrêmement soigneux et consciencieux, F. CHASSIGNOL préparait ses échantillons d'herbier avec un art consommé et ses correspondants échangeaient ou directeurs d'exsiccata n'omettaient pas de l'en féliciter : « J'ai admiré le choix et la belle préparation de vos exsiccata » lui écrit par exemple CHARBONNEL le 17 novembre 1920, et P. SENAY, le 19 janvier 1923 : « Je ne sais vraiment ce que je dois admirer le plus : de la préparation des amples parts, ou de la rareté d'espèces que je ne connaissais que de nom ».

Grâce à ses propres récoltes, à des échanges nombreux, à sa participation à plusieurs grands exsiccata, il réalisa rapidement un Herbier phanérogamique à peu près complet de la flore française ; il constitua également un Herbier des Plantes de Saône-et-Loire, un Herbier de Plantes cultivées, un Herbier cryptogamique, un Herbier cécidologique, un Herbier pathologique consacré aux maladies cryptogamiques des plantes sauvages et cultivées. Mais il faudrait cependant se garder de voir en F. CHASSIGNOL le collectionneur passionné dont le but exclusif aurait consisté à réunir, — j'allais dire inhumer ! — un nombre maximum d'espè-

ces dans des cartons d'herbier. Lui-même écrivait qu'un herbier est « un « trésor caché, utile seulement s'il est consulté souvent, toujours guetté « par deux ennemis implacables, l'un géant, l'autre nain : le temps et « l'insecte, qui sont également destructeurs ». (1927, in Biographie de A. MARCHAND). S'il rassemblait d'abondants matériaux d'étude et de comparaison, c'est que le besoin s'en faisait sentir à ce naturaliste éloigné des Muséums et des grands établissements scientifiques. Il s'agissait pour lui bien plus d'un instrument de travail que d'une collection. N'oubliant jamais qu'il avait choisi d'étudier des êtres vivants, il les observait dans leur milieu et c'est dans la nature qu'il puisait la matière de ses notes. Ou bien il cherchait à recréer le contexte écologique des espèces intéressantes dans un véritable jardin botanique élaboré entièrement de ses mains, à La Boulaye d'abord, à Bourg-le-Comte ensuite lorsqu'il vint s'y retirer. C'est là que se succédaient les floraisons de *Petasites fragrans*, *Eranthis hiemalis*, *Dianthus gallicus*, *Omphalodes verna*, *Corydallis lutea*, *Scilla sibirica*, *Calamintha menthaefolia*, *Vicia dumetorum*, *Cyclamen europaeum*, *Lysimachia thyrsiflora*, *Lysimachia clethroides*, *Asarum europaeum*, *Solanum nigrum var. ochroleucum*, *Luzula luzuloides*, et tant d'autres. Les fougères, telles *Asplenium viride*, *Dryopteris Linneana*, *Aspidium setiferum*, y figuraient en bonnes places. *Euphorbia chamaesyce*, en placages sombres sur le sable des allées bien exposées, se trouvait aussi à l'aise que dans son aire normale, et *Tillaea muscosa* venait s'y ajouter après les pluies. Il accordait aux arbres, sur lesquels il possédait des connaissances étendues tant écologiques que systématiques, la place qu'ils méritent, et s'était entouré de *Malus baccata*, *Albizzia julibrissin*, *Pavia carnea*, qui suombraient des arbrisseaux comme *Tamarix gallica*, *Tecoma radicans*, *Akebia quinata*, *Indigofera dosua*, *Baccharis halimifolia* et autres essences d'origine variée. Il vérifiait le fidèle maintien des caractères dans la descendance de rares mutations historiques comme *Chelidonium laciniatum* (apparu en 1590 à Heidelberg dans les cultures de Grande Chélideine de l'apothicaire Sprenger) et *Sarothamnus andreanus* (trouvé en 1886 dans la Mayenne à Ernée parmi le banal Genêt à balais). Il s'intéressait au problème des hybrides vrais et des « chimères », montrant avec fierté l'hybride sexuel  $\times$  *Crataemespilus lobata* côte à côte avec l'« hybride » de greffe  $\times$  *Cytisus adami*. Ces curieuses productions de la nature reçurent bien des visiteurs attentifs au temps où, WINKLER n'ayant pas encore élucidé le mécanisme de formation des chimères, les travaux du Prof. L. DANIEL et leurs incidences viticoles suscitaient de vives controverses concernant l'influence possible du sujet sur le greffon. C'est aussi dans son jardin botanique que F. CHASSIGNOL observa pour la première foi le Gui sur *Tamarix gallica* ; il en suivit l'installation naturelle, le développement précaire, les réactions de défense de l'hôte et la mort du parasite. Ce Maître actif et cultivé disposait donc, grâce à ses collections et à son jardin botanique, d'une documentation sérieuse et variée, souvent vivante, bien apte à éveiller et retenir la curiosité de tous ceux — enfants, adolescents ou adultes — auxquels il s'adressait.

Ainsi son jardin était un terrain de recherche et d'observation, et il était encouragé dans cette voie par d'éminentes sommités scientifiques ; Ad. DAVY DE VIRVILLE lui proposa pour en essayer la culture un lot de Primevères pyrénéennes récoltées en compagnie de Joseph BOUGER, le

fameux botaniste du Pic du Midi de Bigorre ; en même temps, de son Laboratoire à la Sorbonne, A. DE VIRVILLE l'engageait vivement à persévérer dans ces perspectives de travail : « Plus je vais, plus je m'aperçois « que, souvent, c'est en province que prennent naissance les observations « et les travaux les plus intéressants... ..Les systématiciens semblent de- « voir ou vouloir se cantonner dans une besogne stérile. Il y a beau temps « que toutes les formes végétales, — du moins les Phanérogames, — sont « connues et classées et décrites. Il y a plus et mieux à faire : c'est d'ob- « server la distribution de ces formes, et tâcher de découvrir les lois « physiologiques auxquelles elle obéit. Le champ est vaste, les adapta- « tions nombreuses ; il ne manque que les moissonneurs pour lier les « herbes pleines et bien nourries ».

Il était tout naturel que F. CHASSIGNOL, excellent connaisseur d'espèces, fût sollicité au moment où il fallait procurer à Gaston BONNIER des plantes fraîches, parées de leurs teintes exactes, en vue de l'illustration de la Grande Flore en couleurs de France, Suisse et Belgique. Alerté et infatigable, le botaniste ligérien parcourait des espaces considérables afin de rechercher les espèces désirées qui arrivaient à Grenoble dans les délais les plus brefs, afin d'être soumises à l'habile palette de Mlle M. OFFNER, chargée en partie de l'iconographie. « Mon cher confrère et « collaborateur, lui écrit G. BONNIER le 29 mars 1921, c'est parfait ! L'envoi « qui m'est arrivé était très frais, entouré de *Dicranum scoparium*, mous- « se résistante et flexible... Merci encore de votre zélé concours ». C'est ainsi que M. OFFNER peint des *Salix*, des *Iris*, des *Poa*, des *Festuca*, des *Carex*, des *Juncus*, le *Luzula albida*, le *Taxus baccata*, sans oublier de rendre hommage à son pourvoyeur d'espèces : « Vous êtes cette année, — « et de beaucoup —, le meilleur des correspondants de M. BONNIER ». (29 mai 1921). Quelques mois après, Gaston BONNIER disparaissait, laissant au Professeur R. DOUIN le soin de terminer la « Cathédrale » inachevée.

Des Jardins botaniques, ceux de Dijon et de Montpellier entre autres, dirigés respectivement par GENTY et par DAVEAU, eurent aussi bien souvent recours, pour leurs desideratas, à l'excellent floriste de Saône-et-Loire.

F. CHASSIGNOL conçut pour le Gui et son parasitisme un intérêt tout spécial. Il avait réuni sur ce sujet une documentation considérable faite d'observations personnelles nombreuses et de données bibliographiques complètes. Aussi les tirés-à-part de son travail de 1907 lui furent-ils réclamés de toutes parts et rapidement épuisés. C'est sur la foi de cette étude que G. BONNIER indique dans la Grande Flore, t. V, p. 23 : « On a compté « 118 espèces d'arbres et d'arbrisseaux sur lesquels le Gui peut être pa- « rasite et il est parfois accidentellement parasite sur lui-même. Le Gui « est très rare sur le Chêne ». L'imposante *Monographie der Mistel*, de Karl Freiherr VON TUBEUF (Münich-Berlin 1923), n'oublie pas de mentionner les travaux de F. CHASSIGNOL, particulièrement en ce qui concerne les rares guis du Chêne et du Noisetier.

Le Dr GILLOT, dont le dynamisme constructif animait la Société d'Histoire Naturelle d'Autun, avait depuis longtemps senti la nécessité d'un ouvrage d'ensemble sur la Flore de Saône-et-Loire destiné à remplacer le Catalogue incomplet et vieilli de CARION et GROGNOT (Autun 1865). Après la disparition prématurée de leur Maître, en 1910, il appartenait aux jeunes disciples de prendre le relais ; F. CHASSIGNOL et Emile CHATEAU

(1866-1952), liés par une solide amitié née d'une communauté d'âge, de profession et d'aspirations, entreprirent l'exploration assidue et méthodique d'un territoire correspondant à peu près aux frontières du département, mais auquel ils avaient assigné des limites plus naturelles. Commencé sous le titre de « Flore montcellienne », le « Catalogue des Plantes de Saône-et-Loire et des Cantons limitrophes » fut publié de 1927 à 1936 par les soins de « La Physiophile » de Montceau-les-Mines. Cet ouvrage important de 450 pages, dont on peut déplorer qu'il soit devenu rarissime par suite de la destruction des stocks pendant la guerre, fait de la dition qu'il concerne l'une des mieux connues au point de vue phanérogamie. Il constitue non seulement une statistique des espèces linnéennes du département, mais aussi des formes notables et des variétés locales, qui y sont succinctement décrites. Il fait une large place aux espèces cultivées d'intérêt ornemental ou économique, que F. CHASSIGNOL connaissait bien. Analyste minutieux et sagace, ce dernier s'occupa encore des genres critiques et difficiles *Mentha* et *Salix*, grâce à la science approfondie qu'il en avait acquise en participant aux « *Menthae exsiccatae* » de J.-B. CHARBONNEL et à l'« *Herbarium salicum* » du Dr CHASSAGNE. Les grandes vallées fluviales comme celles de la Loire et de la Saône sont riches en formes de *Mentha*, ce « genre redoutable » (P. FOURNIER) ; aussi F. CHASSIGNOL en étudia-t-il de fort nombreuses, et il était naturel que CHARBONNEL lui dédiât certaines des variétés nouvelles ainsi discriminées : dans la Section SPICATAE, *Mentha longifolia* (L.) Huds. var. *Chassignoli* Charb. (*Menthae exsiccatae* n° 120), *M. viridis* L. var. *Chassignoli* Charb. (M. exs. n° 200) ; dans la Section CAPITATAE, *M. aquatica* L. var. *Chassignoli* Charb., aux tiges rameuses tachées de pourpre (M. exs. n° 308) ; dans la Section VERTICILLATAE, *M. arvensis* L. var. *Chassignoli* Charb. (M. exs. n° 450). Il découvrit aussi un certain nombre de formes intéressantes du fait de leur origine hybride :  $\times$  *M. villosa* Huds. (= *longifolia*  $\times$  *rotundifolia*) var. *Chassignoli* Charb. (M. exs. n° 45),  $\times$  *M. verticillata* L. (= *aquatica*  $\times$  *arvensis*) var. *Chassignoli* Charb. (M. exs. n° 342),  $\times$  *M. rubra* Huds. (= *aquatica*  $\times$  *arvensis*  $\times$  *viridis* ; =  $\times$  *verticillata*  $\times$  *viridis*) var. *Chassignoli* Charb. (M. exs. n° 225, 226, 227), forme curieuse, à tiges pourpres à la base, de cet hybride trispécifique, cultivée dans les jardins à La Boulaye. F. CHASSIGNOL, persuadé « qu'il y aurait des « réductions à opérer quand les Menthes seront mieux connues », ne tirait d'ailleurs aucune vanité de ce parrainage.

Enfin, F. CHASSIGNOL ne craignait pas de sortir du domaine de la biologie végétale ; on lui doit en particulier plusieurs importantes contributions à la Tératologie oologique. Il se sentait attiré par l'étude des formes anormales, convaincu que leur compréhension permettrait de saisir certaines données dissimulées par la monotonie des formes normales. La Météorologie, surtout dans ses rapports avec la végétation, lui paraissait une science utile, au développement de laquelle il œuvrait : pendant des dizaines d'années il fit pour le compte de l'O.N.M. des observations et mesures météorologiques précises et régulières.

François CHASSIGNOL, dans sa sphère et à la place que la société lui avait assignée, trouvait sa joie de vivre à accomplir un peu plus que son Devoir. « La Biologie, a dit G. KUHNHOLTZ-LORDAT, se construit sur des faits ». Ces faits, ce sont des hommes comme F. CHASSIGNOL qui, patiemment, avec les moyens à leur disposition, les ont amassés. Il savait com-

bien vaste et terriblement complexe est l'édifice des Sciences Naturelles, construit pierre à pierre par une humanité qui tâtonne à la recherche de la Vérité ; mais c'est précisément cela qui l'amenait à penser qu'aucun effort ne serait inutile, quelque modeste qu'il paraisse, pourvu qu'il fût consciencieux et rigoureux. Au soir paisible de sa vie, dans son ermitage de Bourg-le-Comte, il aimait à mettre au service de tous son expérience lucide et son grand savoir. S'il jugeait avec sévérité les imperfections de la Société, il accueillait chacun avec obligeance, sans considération de culture, d'origine, d'idéologie ou d'aspirations. Ses études biologiques l'avaient conduit au respect de la Vie jusque dans ses plus humbles manifestations ; elle était devenue pour lui l'objet dominant de sa pensée scientifique et même philosophique. Et sans doute est-ce pour cela que l'on percevait en lui ces mêmes dispositions intérieures que, de son côté, J. ROSTAND pressent chez l'Auteur du « Journal d'un Biologiste » : « Une « vision bienveillante des êtres et des choses, une sagesse amène et un « peu mélancolique, un léger scepticisme à l'égard des orgueilleuses constructions de l'esprit... ».

Savant modeste et bon, F. CHASSIGNOL a montré à la jeunesse qui lui était confiée, comme à tous ceux qui ont voulu le suivre, une voie possible vers ce bonheur que les hommes du XX<sup>e</sup> siècle se plaignent trop souvent de ne plus pouvoir — ou savoir ! — trouver. Qu'ils s'inspirent donc d'une telle destinée, et ils éviteront ces cancers que constituent certaines philosophies modernes, déprimantes et néfastes. Qu'ils se penchent sur cette vie, et ils auront la nette et réconfortante impression d'y pouvoir puiser le magnifique exemple de ce qui fait le meilleur de l'Homme.

#### TRAVAUX SCIENTIFIQUES DE F. CHASSIGNOL

1. 1902. — Les champs d'essais agricoles à la Boulaye pendant l'année 1901. (in : « Le Nitrate de Soude », 1902).
2. 1903. — Un Gui de Chêne à Toulon-sur-Arroux. Bull. Soc. Hist. Nat. Autun, 1903.
3. 1904. — Une excursion botanique à Issy-l'Évêque et à Grury. Ibid. 1904.
4. 1905. — Destruction du Chardon et autres plantes nuisibles. Ibid. 1905.
5. 1906. — Excursion botanique à Digoin. Ibid. 1906.
6. 1907. — Le Gui ; les essences sur lesquelles il a été signalé ; les Chênes porte-gui. Ibid. 1907.
7. — Notes botaniques sur quelques plantes rares de la région. Ibid. 1907.
8. 1909. — Mort tragique d'un Chardonneret. Ibid. 1909.
9. — Tératophyllie ; tératologie végétale ; champignons anormaux. Ibid. 1909.
10. 1910. — Contribution à la Flore de Saône-et-Loire. Ibid. 1910.
11. — Tératologie végétale ; champignons, haricot. Ibid. 1910.
12. 1911. — (en collab. avec E. CHATEAU) Supplément au Catalogue des Zoocécidies de Saône-et-Loire. Ibid. 1911.
13. — Classement de l'Herbier PÉRARD donné à la Société d'Histoire Naturelle d'Autun. Ibid. 1911.
14. 1912. — Quelques plantes de la Vallée de l'Arroux. Ibid. 1912.
15. — Le Blanc du Chêne et un ennemi naturel. Ibid. 1912.
16. — Les balais de sorcière. Ibid. 1912.
17. — Un œuf de poule anormal. Ibid. 1912.
18. 1913. — Tératologie végétale. Communication au Congrès des Sociétés savantes, mai 1913. Mémoires Soc. Hist. Nat. Autun, 1913.
19. — Contribution à la flore de Saône-et-Loire. Bull. Soc. Hist. Nat. Autun, 1913.
20. 1914. — Un Houx commun à fruits jaunes. Ibid. 1914.
21. — Sur *Digitalis purpurea* L. prolifère. Ibid. 1914.

22. 1916. — Tératologie végétale : Chloranthie ; fasciation ; floraison tardive. *Le Monde des Plantes*, n° 98, 1916.
23. 1919. — La Rouille grillagée du Poirier (*Roestelia cancellata* Rebert) et le *Juniperus Sabina* L. *Bull. Soc. de Pathol. végét.*, t. VI, fasc. 6, 1919.
24. — Une Nefle prolifère. *Le Monde des Plantes*, n° 117, 1919.
25. — Fasciation chez l'Asperge. *Ibid.*, n° 118, 1919.
26. — Un cas d'hermaphroditisme chez *Cucumis Pepo* L. *Ibid.*, n° 119, 1919.
27. — *Cyperus fuscus* L. et *C. flavescens* L. Identification. *Ibid.*, n° 120, 1919.
28. 1920. — Tératologie oologique. Communication au 53<sup>e</sup> Congrès des Sociétés savantes à Strasbourg, mai 1920. *Bull. Soc. Hist. Nat. Autun*, 1924. Cette communication, faite à la séance du 26 mai 1920, fut particulièrement remarquée et, dans le Compte rendu du Congrès publié au Journal Officiel du 31 mai 1920, p. 7936, elle est appréciée en ces termes : « La communication de M. CHASSIGNOL, Instituteur à La « Boulaye (S.-et-L.), sur la Tératologie oologique, étude systématique des malformations des œufs d'oiseaux, les anomalies des « enveloppes, les œufs doubles ou triples, l'enrobage des corps « étrangers, l'absence de jaune et les légendes qui s'y rattachent, « les coques déformées ; tout cela est clairement exposé et judicieusement critiqué.  
« Le Président fait remarquer que de tels travaux honorent la « corporation des instituteurs ; que leur diffusion peut contribuer « hautement à l'éducation populaire ».
29. 1921. — Sur quelques cas de Tératologie végétale. Communication au Congrès de l'Assoc. franç. pour l'Avanc. des Sc., Montpellier, 1921.
30. 1922. — Sur la végétation anormale de l'automne 1921. *Ann. Soc. Linn. Lyon*, t. LXIX, 1922.
31. 1923. — Sur un cas de fasciation chez *Aconitum napellus* L. et *Carduus crispus* L. *Soc. Linn. de la Seine-Marit.*, déc. 1923 ; *Bull. Soc. Bourg. Hist. Nat.*, n° 3, mars 1925.
32. — Sur la présence de *Collomia grandiflora* Dougl. dans la Vallée de la Loire. *Bull. Soc. Linn. Lyon*, 1923.
33. — Un cas d'hémisyncarpie ou soudure partielle de deux gousses de Haricot. *Ibid.* 1923.
34. 1924. — Les Vers des fruits. *Bull. de la Physiophile*, 1924.
35. — Les maladies et les ennemis du Groseillier. *Bull. Soc. Hist. Nat. Autun*, 1924.
36. 1925. — Sur les bourgeons des plantes ligneuses dicotylédones et les tubérosités du Charme et du Hêtre. *Bull. Soc. Linn. Seine-Marit.* déc. 1925.
37. — Les œufs sans coquille. *Bull. de la Physiophile*, n° 4, juin 1925.
38. 1926. — Une noix incluse dans une autre. *Feuille des Nat.*, N. S. n° 27, mai 1926.
39. 1927. — Un Botaniste peu connu : A. MARCHAND. *Bull. de la Physiophile*, n° 1, mars 1927.
40. — Sur quelques anomalies végétales. *Ibid.* n° 2, juin 1927.
41. — Sur quelques plantes nouvelles ou rares pour le Bassin moyen de la Loire. *Ibid.*, n° 3, sept. 1927.
42. — Sur quelques Zoocécidies rares ou nouvelles pour la France. *Ibid.*, n° 4, déc. 1927.
43. — *Cornus sanguinea* L. Refloraison en automne. *Rev. scientif. du Limousin*, 1927.
44. 1928. — Du sens olfactif chez les Limaces. *Bull. de la Physiophile*, n° 2, juin 1928.
45. — Plantes nouvelles ou rares et plantes disparues de la partie moyenne du bassin de la Loire. *Ibid.*, n° 4, déc. 1928.
46. — Sur deux cas de Tératologie végétale : une Cerise double à noyaux coalescents et *Fraxinus excelsior* L. à tige fasciée. *Bull. Soc. Linn. Seine-Marit.*, n° 10, oct. 1928.
47. — Une floraison bizarre chez *Pavia carnea* Spach. *Bull. Soc. Linn. Lyon*, 1928.
48. — (en collab. avec V. BELLENGREVILLE). Sur la chute, à l'automne, de petites branches du Peuplier et du Chêne. *Bull. Soc. Linn. Seine-Marit.*, déc. 1928.

49. 1929. — Sur *Hypericum Desetangii* Lamk. Bull. Soc. Hist. Nat. Autun. 1929.
50. — Sur une une poire prolifère avec syncarpie. Bull. Soc. Linn. Seine-Marit. n° 8-9-10, août-sept.-oct. 1929.
51. — Sur la présence de *Convolvulus dahuricus* Sims. en Saône-et-Loire. Bull. de la Physiophile, n° 3, déc. 1929, et Bull. Soc. Hist. Nat. Autun, 1930.
52. 1930. — Une apparition d'Ephémères à Bourg-le-Comte le 10 septembre 1930. Bull. Soc. d'Etudes du Brionnais, 1930.
53. 1932. — La navigation au Centre de la France. Ibid., 1932.
54. 1933. — Une Aubépine remarquable et le Gui d'Aubépine. Bull. de la Physiophile, n° 2, sept. 1933.
55. — Compte rendu de l'excursion de la Physiophile à Paray-le-Monial. Bull. de la Physiophile, n° 3, déc. 1933.
56. — *Juncus pygmaeus* Thuill. en Saône-et-Loire. Ibid., n° 3, déc. 1933.
57. 1934. — Les nuages orangeux et les tirs contre la grêle. Bull. de la Soc. d'Etudes du Brionnais, 1934.
58. — Compte rendu de l'excursion de la Physiophile à Digoin. Bull. de la Physiophile, n° 4, mars 1934.
59. — Les Plantes médicinales. Bull. Soc. d'Hist. Nat. du Creusot, 1934.
60. — Sur la fertilité de la Glycine. Ibid., 1934.
61. 1935. — Sur quelques cas de Tératologie végétale : bractéomanie ; fasciation. Bull. de la Physiophile, n° 8, mars 1935.
62. 1937. — *Ilysanthes attenuata* (Mühl.) Small. en Saône-et-Loire. Bull. Soc. Hist. Nat. du Creusot, 1937.
63. — Sur l'identification de quelques plantes. Bull. de la Physiophile, 1937.
64. 1938. — Quelques cas d'anomalies végétales en automne 1937. Bull. Soc. Hist. Nat. du Creusot, 1938.
65. — Origine de quelques-unes de nos plantes cultivées. Ibid., 1938.
66. — *Cirsium oleraceum* Scop. en Saône-et-Loire. Bull. de la Physiophile, n° 23, déc. 1938.
67. 1941. — Le Gui ; historique ; destruction ; un Gui de Marronnier. Bull. Soc. Linn. Lyon, n° 4, avr. 1941.
68. — Sur quelques anomalies végétales : fasciation, albinisme. Ibid., n° 9, nov. 1941.
69. 1947. — La présence du Gui sur *Tamarix gallica*. Bull. de la Physiophile, N. S., n° 26, nov. 1947.
70. 1927-1936. — (en collab. avec E. CHATEAU) Catalogue des Plantes de Saône-et-Loire et des Cantons limitrophes. Edit. La Physiophile, Montceau-Mines.
- 1923 à 1931. — Participation à l'Exsiccata de la Société Linnéenne de la Seine-Maritime au Havre.
- 1922 à 1931. — Participation aux *Menthae Exsiccatae* de J.-B. CHARBONNEL.
- 1927 à 1936. — Participation à l'*Herbarium salicum* du Dr CHASSAGNE.

## NOTES DESCRIPTIVES SUR LES AGARICS DE FRANCE

par R. KÜHNER (suite).

### CINNAMOMEI

Dans la « Flore analytique », j'ai coupé la section des « Elegantes » de FRIES en deux groupes : *Cinnamomei* et *Sanguinei* distingués par la couleur des lames ; je faisais alors remarquer que les *Sanguinei*, caractérisés par leurs feuillettes rouge vif et foncé étaient dépourvus dans la trame des lames et la chair piléique des grosses masses extracellulaires jaunes si frappantes chez *C. cinnamomeus*, *conformis* et espèces voisines, et que j'imaginai constantes dans les *Elegantes* à lames non rouge sang.

L'expérience m'a appris depuis qu'il existe des *Cinnamomei* dépourvus de ces gros amas pigmentaires jaunes dans la trame des lames. Tel est par exemple *C. malicorius* Fries, qui ressemble pourtant si étrange-